

La vieille dame avait donc proposé à cousine de se charger de l'éducation des enfants, de leur entretien, de les recevoir chez elle aux jours de sortie.

La pauvre mère objecta bien :

—Quelle charge pour vous mon amie !...

Mais l'amie répondit avec tant de chaleur et de sincérité :

—Ne vous tourmentez pas, et laissez-moi faire... que, se refusant à voir autre chose que l'intérêt de Max et de Suzanne, faisant taire son cœur révolté à l'idée d'un pareil sacrifice, Mme de Mertens renonça à la douce tâche d'élever elle-même son fils et sa fille et les confia à sa cousine, ne se doutant pas qu'en réalité, elle les livrait à celui qu'elle considérait comme son pire ennemi.

Et le temps passa, semblant rendre plus généreux et plus grands, en leur application, les nobles projets de M. Monti-Ville.

Ainsi soustraits à l'influence maternelle durant des mois et, parfois même, des années,—la dépense d'un voyage étant le plus souvent considérée par Mme Chatel comme trop forte,—Suzanne et son frère grandirent loin du milieu où ils auraient appris à haïr, à maudire celui dont ils entrevoyaient parfois la belle et hautaine figure, celui dont Mme Chatel leur faisait avec exaltation l'éloge constant, celui qui discrètement, sans ostentation, leur procurait des joies, des plaisirs : une soirée de théâtre, une excursion en automobile, un séjour au bord de la mer dans un chalet laissé, comme par hasard, à la disposition de la vieille dame... Il y a tant de façon de rendre ce que l'on offre acceptable et de lui enlever tout caractère de bienfait, toute apparence de charité. M. Monti-Ville y excellait, à force de simplicité et d'effacement.

Dans une trame aux fils ténus où devait se perdre, se fondre et comme changer leur personnalité, les enfants se trouvaient pris.

Et c'est pourquoi, aux rares moments où elle les avait chez elle, Mme de Mertens les voyait étrangers à ses tourments, incrédules devant la violence de ses dires, de ses colères...

Max, toutefois, parvenu à l'âge d'homme, s'étant inquiété vraiment de l'état d'esprit de sa mère, s'en ouvrit un jour à M. Monti-Ville en toute franchise.

L'entrevue fut cordiale.

M. Monti-Ville s'y prit de telle sorte que le jeune homme